

"Gueule de bois aux bulles bleues sur le Danube" dans The Guardian (3 janvier 1995)

Légende: Le 3 janvier 1995, le quotidien anglais de gauche The Guardian analyse les conséquences politiques et économiques pour l'Autriche après l'adhésion du pays à l'Union européenne.

Source: The Guardian. 03.01.1995. Manchester: The Manchester Guardian and Evening News Ltd. "Blue bubbles hangover on the Danube", auteur:Traynor, Ian , p. 16.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/gueule_de_bois_aux_bulles_bleues_sur_le_danube_dans_the_guardian_3_janvier_1995-fr-d28f2ece-c1af-4fae-b967-e3a77568cab9.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Gueule de bois aux bulles bleues sur le Danube

L'Autriche qui rejoint l'Europe cette semaine peut-elle laisser derrière elle son passé confortable?

Ian Traynor

Pour les fêtards s'éparpillant joyeusement, au pas d'une valse, dans les rues de Vienne aux premières heures de 1995, le toast qu'ils portaient à cette année nouvelle avait la couleur bleue d'un champagne bon marché teinté de curaçao, un cocktail préparé pour marquer l'entrée de l'Autriche dans l'Union européenne. Alors qu'un sentiment de nostalgie régnait comme à l'accoutumée au festival annuel du kitsch qu'est la retransmission dans le monde entier du Concert de Nouvel An de l'Orchestre philharmonique de Vienne, de l'autre côté de la rue, l'orchestre symphonique de la ville regardait vers l'avenir plutôt que vers le passé en faisant retentir l'hymne européen, la Neuvième symphonie de Beethoven.

Ce contraste entre les paisibles polkas de Strauss et l'humanisme teutonique monumental semble résumer l'ambivalence de l'Autriche au moment où elle est entrée avec précaution dans l'Union européenne cette semaine. L'Autriche aspire à l'accueil de Bruxelles, mais elle redoute de perdre son identité chérie de petit pays neutre et républicain qui a, on ne sait trop comment, survécu à l'écroulement de l'empire en 1918, à l'annexion par Hitler de son pays natal en 1938, et à dix ans d'occupation par les quatre puissances victorieuses après la défaite de 1945, la Vienne de Harry Lime.

Depuis le départ des Russes en 1955, l'Autriche a suivi un cours prudent et prospère. Et pourtant elle a rejoint l'Union européenne le 1^{er} janvier, formant avec la Suède et la Finlande le nouveau trio qui fait que les 12 sont devenus 15. Est-ce la fin d'une époque, l'adieu à la Vienne du gâteau poisseux au chocolat et de la musique douceuse de Strauss? Va-t-elle entrer dans un monde inconnu et incertain aux tabous brisés, au populisme à la Berlusconi et à l'euro-fédéralisme?

Les hommes politiques n'ont pas tari d'éloges en parlant d'un jour historique, du moment le plus important pour le pays depuis que le traité de 1955 a mis un terme à l'occupation d'après-guerre. Le consommateur viennois ordinaire est lui plus préoccupé par le prix du beurre qu'il souhaite obtenir à meilleur marché. Le gouvernement a beau clamer que les prix des produits alimentaires diminueront de 10 pour cent, les gens n'en restent pas moins sceptiques face aux affirmations du gouvernement que les familles moyennes verront leur pouvoir d'achat augmenter de 60 livres par mois.

Pour l'Autriche, l'adhésion à l'Union européenne est le signal de l'entrée dans l'âge adulte après une longue et solitaire adolescence d'après-guerre en tant que petit État-tampon neutre entre les blocs opposés par la Guerre froide. Pour les nostalgiques de l'âge d'or des Habsbourg, l'adhésion rend à Vienne sa place au cœur de l'Europe. L'Autriche n'est plus désormais ce petit pays à la lisière du monde libre, n'attirant qu'espions et skieurs.

Pour l'Union européenne, l'adhésion de l'Autriche lui permet de s'étendre jusqu'aux frontières des Balkans – plus près que jamais de la Bosnie, cause de son plus grand embarras – et jusqu'à la ligne tracée par l'ancien Rideau de fer, où des pays tels que la Hongrie, la République tchèque et la Pologne demandent à présent leur admission.

Pour les grandes puissances européennes, l'adhésion de l'Autriche est une bénédiction relative. Pays prospère, elle sera à l'instar des Scandinaves, un contributeur net pour les coffres bruxellois. Il n'y aura donc pas de problèmes économiques. Elle montre aussi tous les signes d'un alignement sur le camp mené par les Allemands à propos du fédéralisme, un problème qui torture l'Europe. Quoi qu'il en soit, le schilling évolue dans le sillage direct du mark allemand, et les dirigeants du pays évoquent déjà positivement l'union monétaire.

L'Allemagne se réjouit de voir l'Autriche faire partie de l'Union européenne, car cela signifie qu'elle n'est désormais plus seule au bord de la moitié la moins stable du continent. Vienne, en sa qualité d'avant-poste oriental de l'Union européenne, partage le désir de Bonn de s'étendre vers l'ancien bloc communiste, une

région d'Europe centrale qu'elle a façonnée pendant des siècles de règne impérial, et où elle conserve une grande influence tant commerciale que diplomatique.

Et pourtant, ces intérêts communs et ce glissement vers l'est du centre de gravité de l'Union ont suscité des craintes à Paris. La semaine dernière, le chancelier autrichien Franz Vranitzky a révélé qu'au sommet d'Essen, le mois dernier, François Mitterrand s'était plaint de ce que la réunification allemande et l'adhésion de l'Autriche faisaient qu'à présent il y avait trois États allemands dans l'Union européenne. «Je lui ai répondu tout de suite que nous n'étions pas le troisième État allemand», a déclaré Vranitzky. «Je lui ai dit que nous étions le premier et le seul État autrichien. Il n'y aura pas à redouter le spectre d'un bloc teutonique».

Les Autrichiens font preuve d'une singulière ambivalence vis-à-vis de leur puissant voisin, et leur appartenance à l'UE permettra à coup sûr de mesurer ce sentiment. Alors que les Autrichiens empoignent joyeusement les deutschmarks des millions de touristes allemands qui viennent chez eux chaque année, des sentiments anti-allemands peuvent exploser, notamment lorsque les deux pays s'affrontent sur un terrain de football ou un court de tennis.

Quel que soit l'impact de l'Autriche sur l'Europe, les conséquences de l'adhésion à l'UE vont accélérer la disparition des systèmes, efficaces, certes, de quiétude confortable et de corruption, de coalition et de clientélisme qui ont caractérisé la république d'après-guerre.

À présent, avec le populisme de Jörg Haider, ce jeune dirigeant de droite – iconoclaste et télégénique – du Parti de la Liberté, l'establishment de l'après-guerre semble en détresse. Haider lance une campagne, qu'il appelle «le pouvoir au peuple», devant déboucher selon lui sur une «troisième république» fondée sur des politiques plébiscitées et la démocratie directe.

Il a trouvé un allié inattendu en la personne du président Thomas Klestil, qui a déclenché une mini-crise constitutionnelle en réclamant des prérogatives parallèles à celles du gouvernement, et en insistant sur le fait qu'il ne voulait pas être confiné dans un rôle de chef d'État honorifique. Klestil a choisi de mener sa bataille pour le pouvoir sur le terrain de la politique étrangère et de l'Union européenne, réclamant l'un des sièges dévolus à l'Autriche lors des sommets européens. Les campagnes de Klestil et de Haider sont loin d'être terminées. À mesure que s'évaporent les effluves du champagne bleu, il semble que l'Europe n'apportera pas que du beurre moins cher à l'Autriche.